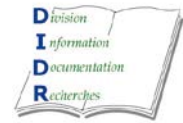


# KAZAKHSTAN



7 novembre 2019



## La minorité russe

### **Avertissement**

*Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.*

*Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. [https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes\\_directrices\\_europeennes.pdf](https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf) ], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations. Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence. La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.*

## Table des matières

1. Les politiques de peuplement russe.....	3
1.1. Les étapes de la marche russe dans les steppes kazakhes.....	3
1.2. Colonisation, soviétisation et sédentarisation des Kazakhs.....	4
1.3. Les premières manifestations de l'ethno-nationalisme kazakh et l'émigration russe.....	5
2. Les limites de la kazakhisation et la persistance de la russification.....	6
2.1. Gestion ambiguë de la diversité ethnique dans un Etat en quête d'identité nationale.....	7
2.2. Le risque du séparatisme russe dans le Nord kazakhstanais.....	8
2.3. La kazakhisation de l'Etat et la question linguistique.....	9
2.4. Attentisme de la minorité russe.....	11
Bibliographie .....	12

### Résumé :

Les steppes kazakhes ont vu arriver les premiers Russes lors de la conquête impériale tsariste qui s'est effectué depuis le nord du Kazakhstan actuel vers les confins afghans de l'Asie centrale entre le XVII<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle. Depuis cette époque jusqu'à la chute de l'URSS, de nombreux mouvements de populations ont accru le poids des Russes, à tel point que, jusqu'à la fin des années 1990, les Kazakhs étaient minoritaires au sein de « leur » république socialiste soviétique (RSS). Les années 1990 et l'indépendance du nouvel Etat kazakh ont été celles d'une émigration importante des Russes du Kazakhstan vers leur « mère patrie ». Le choix d'Astana (Noursoultan depuis 2019) comme nouvelle capitale du pays a, en partie, été dicté par la crainte de voir le Nord du pays, très russifié, faire sécession. Si l'administration et l'espace public ont connu une véritable « kazakhisation », il n'en demeure pas moins que la langue russe a conservé une place qui continue de faire débat aujourd'hui. La transition politique « post-Nazarbaev » du printemps 2019 n'a pas apaisé les craintes de marginalisation de la minorité russe tandis que l'émigration russe se poursuit.

### Abstract :

The Kazakh steppes saw the first Russians arrive during the imperial tsarist conquest from the north of present-day Kazakhstan to the Afghan borders of Central Asia between the 17<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries. From that time until the fall of the USSR, many population movements increased the weight of ethnic Russians, to such an extent that until the late 1980s, Kazakhs were in a minority within "their" Soviet Socialist Republic (SSR). The 1990s and the independence of the new Kazakh state led to a significant emigration of Russians from Kazakhstan to their "motherland". The choice of Astana (Nursultan since 2019) as the country's new capital was partly dictated by the fear of seeing the country's highly Russianized north secede. While the administration and the public space have experienced a real "Kazakhization", the fact remains that the Russian language has retained a place that continues to be debated today. The "post-Nazarbaev" political transition in spring 2019 has not allayed fears of marginalization of the Russian minority while Russian emigration continues.

**Nota :** La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

## 1. Les politiques de peuplement russe

### 1.1. Les étapes de la marche russe dans les steppes kazakhes

Au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les frontières de l'empire russe se trouvaient déjà à l'orée des steppes kazakhes des différentes hordes, à l'ouest, au nord et au nord-ouest. Progressivement, la périphérie nomade s'est retrouvée dans la sphère d'influence de l'Etat russe centralisateur<sup>1</sup>. Face aux meurtrières invasions djoungares au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les trois hordes kazakhes<sup>2</sup> se sont unies pour la première fois, avant de se diviser à nouveau, en particulier vis-à-vis de la posture à adopter envers les Russes : en octobre 1731, le chef de la Petite Horde, Aboul Khayr, a fait serment d'allégeance au pouvoir russe, suivi de la Horde Moyenne (1740), puis, plus tardivement, d'une partie de la Grande Horde (1742)<sup>3</sup>. Le processus de rattachement fut achevé en 1847 quand la Grande Horde a fait allégeance au tsar. Néanmoins, cette dernière se divisa également entre partisans du rattachement à la Russie et partisans du combat contre cette dernière aux côtés du khanat de Kokand, au nom de la solidarité musulmane<sup>4</sup>.

Les Russes ont mis plus d'un siècle et demi pour contrôler entièrement les territoires des hordes kazakhes, mais seulement trente ans pour conquérir le reste de l'Asie centrale (1865-1895)<sup>5</sup> : de nombreuses révoltes kazakhes ont émaillé le XIX<sup>ème</sup> siècle, en particulier contre le nouvel ordre colonial imposé par les Russes restreignant la transhumance et l'accès aux pâturages. Entre 1891 et 1916, les Russes et les autres « Européens » sont devenus presque majoritaires dans toute la partie septentrionale des steppes kazakhes et dans la plupart des villes de ce territoire. Cette migration massive était encouragée juridiquement par le « Statut des Steppes » de 1891 qui permettait à tout paysan de s'installer selon la disponibilité des « terres vides »<sup>6</sup>. S'y ajoutait l'exemption de taxes pour les trois années suivant l'installation du paysan, ainsi que la réduction drastique des droits de propriété kazakhs sur le sol.

Ce dispositif impulsa une dynamique décisive de renforcement des flux migratoires russes : « alors que seulement 35 000 colons s'étaient installés dans les steppes entre 1865 et 1895, le recensement de 1897 comptabilisait 15,7% de la population qui était de nationalité russe ou slave, chiffre qui atteignait 41,6% dans les quatre oblasts du Nord en 1916 », explique Martha Brill Olcott<sup>7</sup>. Ce processus a été renforcé par les réformes de Stolypine (1900-1917) puisqu'entre 1906 et 1914, plus de 800 000 paysans ont émigré vers les steppes<sup>8</sup>. En 1914, « le seul Nord du futur Kazakhstan compte plus d'un million de paysans russes, encouragés par la politique agraire de P. Stolypine lancée en 1906 »<sup>9</sup>.

Ces installations massives ont eu des conséquences socio-économiques considérables pour le nomadisme kazakh, dont les couloirs de migration furent totalement bouleversés. Cette

---

<sup>1</sup> MASANOV N.E., KARIN E.T., CHEBOTAREV A. N., 2002, [url](#)

<sup>2</sup> La Grande Horde (*Uli Zhuz*), la Moyenne Horde (*Orto Zhuz*) et la Petite Horde (*Kichi Zhuz*).

<sup>3</sup> LARUELLE M., 2014, [url](#)

<sup>4</sup> *Idem*.

<sup>5</sup> Novastan, 24/08/2012, [url](#)

<sup>6</sup> Les « terres vides », davantage qu'une véritable catégorie juridique, était une appellation des autorités des territoires situés au Sud-Est de la Volga, au Sud de la Sibérie et à l'Ouest du massif de l'Altaï. Ces territoires faisaient partie intégrante du domaine de transhumance kazakh. Ils étaient considérés et désignés comme « vides » par les autorités russes du fait de l'absence d'agriculture sédentaire qui y prévalait, et en comparaison de la très forte pression sur les terres qui existait plus au Nord, au cœur même de l'Empire.

<sup>7</sup> BRILL OLCOTT M., *The Kazakhs*, Hoover Institution, Stanford University, 1987, p. 89-90.

<sup>8</sup> SABOL S., 2003, p. 51.

<sup>9</sup> LARUELLE M., 2014, [url](#)

politique tsariste a transformé la steppe d'un peuplement ethnique relativement homogène en une société de diversité ethnique, introduisant près de 3 millions de personnes d'origine « européenne » (Slaves et Allemands) au sein d'une société de moins de 5 millions de Kazakhs. Cet héritage démographique et linguistique est encore perceptible aujourd'hui. En outre, « l'ukaz de 1916 décrétant la mobilisation des allogènes du Turkestan et des steppes entraînera l'une des plus grandes révoltes qu'a connue l'Asie centrale contemporaine. La répression, l'exode de milliers de Kazakhs en Chine et en Mongolie laisseront la zone en pleine confusion au moment des deux révolutions de 1917 »<sup>10</sup>.

## 1.2. Colonisation, soviétisation et sédentarisation des Kazakhs

Selon Sebastien Peyrouse : « Les différentes vagues d'immigration russe dans les steppes kazakhes tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont fait qu'une majorité des Russes présents - deux-tiers environ selon le recensement de 1989 - sont nés au Kazakhstan. En 1939, les Russes représentaient déjà 40% de la population totale, tandis que les Kazakhs n'en constituaient plus que 38% (ils étaient encore 57% en 1926). Avec la campagne des terres vierges lancée en 1954, les Russes passent de 2,5 millions à 4 millions. Ils dominent alors dans neuf des quinze oblast du pays et représentent 73% de la population dans la capitale, Alma-Ata »<sup>11</sup>.

Le pouvoir soviétique a continué d'encourager le processus d'émigration vers les steppes kazakhes, et ce faisant, augmenta encore plus significativement le poids de la population russe : « Si dans le premier recensement de l'Union en 1926, il y avait 1 279 979 Russes (19,68 %) et 860 822 Ukrainiens (13,23 %), alors dans le recensement de 1959, il y avait 3 974 229 (42,68 %) et 762 131 Ukrainiens (8,18 %) »<sup>12</sup>. Parallèlement à l'augmentation continue de la population russe en nombre absolu, la population kazakhe a connu un effondrement, dû en grande partie à la collectivisation et à la sédentarisation mise en œuvre avec brutalité par le régime soviétique.

Comme l'a décrit Isabelle Ohayon dans sa thèse sur le sujet<sup>13</sup> : « Ce projet, très partiellement mené à bien, constitue le volet central d'un ensemble de mesures de contrôle et de répression de la société nomade kazakhe, telle que la campagne d'élimination des élites nationales dans les appareils politiques ou celle de confiscation des biens des *bay* (propriétaires de bétail) et de leur déportation qui vise les figures charismatiques de la société rurale. Cette politique devait permettre au pouvoir central de reprendre en main la RSSA du Kazakhstan qui n'était pas, selon lui, suffisamment soviétisée en 1925 et demeurait sous l'influence de logiques clientélistes et claniques »<sup>14</sup>. Il s'agissait pas de délibérément supprimer les Kazakhs, mais de « mettre fin à l'économie et au mode de vie traditionnels des Kazakhs »<sup>15</sup>, en décalage avec l'industrialisation et la modernisation prônée par le soviétisme. Les ponctions et réquisitions de bétail et de blé provoquèrent l'une des pires famines du XX<sup>ème</sup> siècle : entre 1 150 000 et 2 020 000 de personnes seraient mortes, soit près de la moitié de la population kazakhe de l'époque, et plus de 600 000 auraient émigré<sup>16</sup>.

---

<sup>10</sup> *Idem.*

<sup>11</sup> PEYROUSE S., 2002, [url](#)

<sup>12</sup> MASANOV N.E., KARIN E.T., CHEBOTAREV A. N., 2002, [url](#)

<sup>13</sup> OHAYON Isabelle, 2006.

<sup>14</sup> OHAYON I., 2012, [url](#)

<sup>15</sup> Carnegie, 30/11/2011, [url](#)

<sup>16</sup> OHAYON I., 2012, [url](#)

Après la saignée subie pendant les années du stalinisme, la population kazakhe restante vit arriver encore plus de deux millions d'immigrants russes et ukrainiens dans les années 1950, encouragés par la politique de mise en valeur des « terres vierges » initiée par N. Khrouchtchev, nouveau premier secrétaire du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) : au milieu des années 1950, les Kazakhs représentaient moins de 30% de la population de la RSS du Kazakhstan<sup>17</sup>.

Dans les années 1970 et 1980, plusieurs processus ont été à l'œuvre pour contribuer à la diminution de la part de la population russe dans la population totale de la RSS kazakhe. En effet, l'abandon de la politique de mise en valeur des « terres vierges » du Nord du Kazakhstan, la politique d'indigénisation mise en place par L. Brejnev, l'urbanisation des Kazakhs ont provoqué les prémisses d'un reflux des populations russes vers la Russie. Dans les années 1970, le Kazakhstan a accusé une perte de nette de 500 000 habitants, très largement russes<sup>18</sup>, et l'« hémorragie » s'est encore poursuivie dans les années 1980 avec la perte de 784 000 personnes, soit entre 60 000 et 85 000 départs par an<sup>19</sup>.

### 1.3. Les premières manifestations de l'ethno-nationalisme kazakh et l'émigration russe

Quelques années avant l'effondrement de l'URSS et l'indépendance du Kazakhstan, un événement majeur secoua Almaty le 17 décembre 1986, annonçant les événements à venir. Le remplacement par Moscou du chef local du parti communiste, le Kazakh Din Muhammed Kunaev par un Russe, Guennadij Kolbin, provoqua l'ire de l'opinion publique kazakhe, des manifestations massives (dans le contexte soviétique de la *perestroïka*), des émeutes et violences pour un bilan oscillant entre 2 et plus de 1000 morts<sup>20</sup> et environ 2000 arrestations<sup>21</sup>. Selon Chantal Lemerrier-Quellejey, si la teneur et l'intensité exacte de la répression ne peut être connue, « elle a été suffisamment sévère pour laisser, chez les Kazakhs, un solide et durable capital de rancune »<sup>22</sup>. Des slogans tels que « les Russes dehors » ou « le Kazakhstan aux Kazakhs » ont été entendus ou figuraient sur les pancartes, faisant apparaître cette crise comme la première de type « national » ou « nationaliste » en URSS.

De surcroît, ce n'est pas uniquement la part de la population russe dans l'ensemble de la population du Kazakhstan qui pose question, mais également la nature de celle-ci. En effet, 66 % des Russes du Kazakhstan étaient nés sur ce territoire et 37 % de ceux qui n'y sont pas nés y vivaient depuis plus de vingt années<sup>23</sup>, tandis que, selon les données du recensement de 1989, les Russes constituaient 70 à 80 % de la population dans les sept régions septentrionales du Kazakhstan (Akmolinsk, Karaganda, Kokchetau, Kustanay, Kazakhstan oriental, Nord Kazakhstan, et Pavlodar). Pour autant, en dépit de ce facteur (le caractère quasi-autochtone de beaucoup de Russes du Kazakhstan), les années 1970 et 1980 coïncident avec une certaine « décolonisation » de peuplement au Kazakhstan : la RSS kazakhe a perdu un demi-million de personnes du fait des migrations dans les années 1970, et ce déclin s'est accéléré dans les années 1980 avec le départ de 784 000 personnes (essentiellement des Russes, mais également des Ukrainiens et des Allemands)<sup>24</sup>. Ce processus d'émigration massif et continu a fait que lors du dernier recensement soviétique

---

<sup>17</sup> SCRIVEN M. A., 2013, p. 26, [url](#)

<sup>18</sup> PEYROUSE S., 2008, p. 3, [url](#)

<sup>19</sup> *Idem.*

<sup>20</sup> The Diplomat, 16/12/2016, [url](#)

<sup>21</sup> LERMERCIER QUELQUEJAY C., 1991, [url](#)

<sup>22</sup> *Idem.*

<sup>23</sup> PEYROUSE S., mai 2007, p. 482, [url](#)

<sup>24</sup> *Idem.*, p. 499.

de 1989, les Kazakhs comptaient pour 39,7% de la population de la république alors que les Russes tombaient à la seconde place en terme d'importance numérique avec 37,8% de la population<sup>25</sup>. La diminution du poids de la population d'ethnie russe dans la population du Kazakhstan est non seulement liée à l'émigration, mais également à la remontée progressive du taux de natalité des Kazakhs.

Ces dynamiques démographiques particulières au Kazakhstan ont très fortement affecté la composition ethnique du pays mais également la répartition de la population à l'échelle de tout le pays : le Nord du Kazakhstan comprend les régions qui perdent continuellement des habitants<sup>26</sup> du fait de l'émigration, mais également en raison du plus faible indice de fécondité et de l'espérance de vie la plus faible.

Selon le chercheur Nurbulat Masanov, reprenant plusieurs enquêtes d'opinion menées au début des années 2000 : « 80 à 90 % des Russes voudraient quitter le Kazakhstan, environ 40 à 45 % feraient des efforts ou projetteraient de partir dans un futur proche et seulement 10 à 15 % des Russes sont déterminés à quitter le pays »<sup>27</sup>. Entre 2000 et 2009, la part des Russes dans le total de la population kazakhstanaise a continué de diminuer, bien que moins rapidement que dans les années 1990, en passant de 29,4 %, soit 4,48 millions, à 24,5 %, soit 3,79 millions<sup>28</sup>. Pour plagier le titre d'un article paru en mars 1994, « Ethnic Russians Realize Kazakhs Are Bosses Now »<sup>29</sup>. Après plus de deux cents ans de domination russe, une majorité de Kazakhs considère désormais qu'il faut faire la part belle à l'ethnie éponyme<sup>30</sup>.

## 2. Les limites de la kazakhisation et la persistance de la russification

Dans une Union soviétique en pleine décrépitude, le Soviet suprême de la RSS kazakhe a fait adopter en septembre 1989 une loi établissant le kazakh comme langue officielle alors que le russe devient une langue de communication interethnique<sup>31</sup>. D'ailleurs, compte tenu de la composition multi-ethnique de celle-ci, les élites kazakhstanaise<sup>32</sup> ont accordé une grande importance à la question des nationalités dans le débat public. Et ce d'autant plus qu'en dépit de l'accroissement de l'émigration russe dans les années 1990, les craintes de voir les territoires du Nord du Kazakhstan très russifiés verser dans le séparatisme furent très fortes. Néanmoins, le processus de « kazakhisation » enclenché dès après l'indépendance (16 décembre 1991, le Kazakhstan a été la dernière RSS à la proclamer) s'est poursuivi et accentué, en dépit du sentiment de marginalisation croissant exprimé par les Russes.

---

<sup>25</sup> Radio Free Europe, 22/08/2003, [url](#)

<sup>26</sup> Novastan, 09/08/2018, [url](#)

<sup>27</sup> MASANOV N.E., KARIN E.T., CHEBOTAREV A. N., 2002, [url](#)

<sup>28</sup> MAXIMOVA S., NOYANZINA O., OMELCHEV D., MAXIMOVA M., 01/2018, p. 4, [url](#)

<sup>29</sup> The Christian Science Monitor, 07/03/1994, [url](#)

<sup>30</sup> MASANOV N.E., KARIN E.T., CHEBOTAREV A. N., 2002, [url](#)

<sup>31</sup> Minorities at Risk Project, 2004, [url](#)

<sup>32</sup> On utilise « kazakhstanaise » pour désigner l'appartenance nationale au Kazakhstan sans distinction ethnique et « kazakh » uniquement pour les membres de cette ethnie. Distinction officielle des autorités du pays.

## 2.1. Gestion ambiguë de la diversité ethnique dans un Etat en quête d'identité nationale

Le discours officiel de l'Etat kazakhstanaise depuis l'indépendance met en exergue l'amitié entre les peuples, la paix, la stabilité et la concorde inter-ethnique. Les Constitutions de 1993 et 1995 contiennent nombre de déclarations et d'articles régulant les relations inter-ethniques. Néanmoins, plusieurs faits doivent être énoncés en guise d'introduction. Premièrement, derrière le discours de tolérance et d'amitiés entre les peuples et les ethnies s'est mis en œuvre une promotion plus ou moins explicite de l'ethnie et de la langue éponymes (kazakhe). Deuxièmement, la perception du positionnement de l'Etat sur la question nationale reste très polarisée en fonction de l'appartenance ethnique. La décennie 1990 a donc été une période charnière au cours de laquelle le pouvoir kazakhstanaise, dans un exercice funambulesque, a tenté de construire un Etat et une société plus « kazakhisés » tout en limitant les tensions sociales, ethniques et géopolitiques.

Cette ambiguïté se retrouve dans plusieurs textes juridiques fondateurs du Kazakhstan indépendant comme le note Sébastien Peyrouse : « la Déclaration de souveraineté adoptée le 25 octobre 1990, les Kazakhs sont décrétés "nation constituante de l'État", mettant les autres peuples du pays dans une situation ambiguë "de seconde zone". La deuxième Constitution du pays, votée en 1995, joue elle aussi double jeu sur la question nationale, définissant le Kazakhstan à la fois comme l'État des Kazakhstanaise et l'État des seuls Kazakhs »<sup>33</sup>. Le cœur du problème réside dans le fait que : « les Kazakhs, aux idéologies nationalistes, perçoivent les Russes comme des conquérants qui répriment leur langue, leur culture et leur religion, et leur reprochent les dommages à l'environnement qu'ont causés les essais nucléaires dans la région de Semipalatinsk, [...] alors que les Russes considèrent qu'ils ont apporté une contribution favorable à l'économie et à la culture du Kazakhstan et se sentent victimes de discrimination »<sup>34</sup>.

La chercheuse Martha Brill Olcott résume le clivage ethnique consubstantiel à l'indépendance : « Le plus grand problème auquel le gouvernement du Kazakhstan est confronté dans la construction de l'Etat est que les deux plus grandes communautés ethniques de la République, les Russo-Slaves et les Kazakhs, voient la naissance de la République d'une manière totalement antithétique. Pour les Kazakhs, la création du Kazakhstan est la réalisation d'un rêve qu'ils n'avaient même pas osé entretenir, alors que la population slave du Kazakhstan la considère généralement comme un cruel revers du destin. La tension entre ces deux visions du monde pourrait, dans certaines circonstances, être suffisante pour détruire le nouvel État »<sup>35</sup>.

Afin de parer à ce risque d'implosion, le président Nazarbayev a tenté d'opter pour une position d'équilibre qu'il a théorisé dans son livre intitulé « Dans le courant de l'histoire », publié pour la première fois en 1996, où il affirmait que : « Nous construisons un État multiethnique avec des droits et des chances égaux pour tous. Dans ce rôle, le Président du pays, en tant que garant de la Constitution, est responsable de l'ensemble de la population du Kazakhstan, de 130 nationalités et groupes ethniques »<sup>36</sup>. Martha Brill Olcott en déduit que : « Nazarbayev devait, d'une part, faire en sorte que le Kazakhstan semble être plus ouvertement la patrie des Kazakhs, avec une visibilité accrue de la culture, de la langue et de l'histoire kazakhes, sans pour autant aliéner l'importante population russe et européenne de la république »<sup>37</sup>. Au cours de cette période, « le terme " Kazakh " a acquis

---

<sup>33</sup> PEYROUSE S., 2008, p. 152, [url](#)

<sup>34</sup> Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada (CISR), 2012, [url](#)

<sup>35</sup> BRILL OLCOTT Martha, 1995, p. 289.

<sup>36</sup> AMETBEK Din Muhammed, 1/2017, p. 68, [url](#)

<sup>37</sup> BRILL OLCOTT Martha, 1995, p. 259.

une signification ethnique, tandis que le terme " Kazakhstani " était utilisé comme un terme qui consolide tous les groupes ethniques, et qui est devenu un terme géographique, politique et idéologique important »<sup>38</sup>. Cependant, en 2014, ce terme était encore mal accepté, tant par les jeunes Kazakhs, fiers de leur culture traditionnelle, que par les Russes, qui voudraient que leur identité russe soit mentionnée sur leurs passeports comme à l'époque soviétique.<sup>39</sup>

En 1995, les autorités ont créé une « Assemblée des peuples » qui a pour vocation d'être le principal organe consultatif dans le domaine de la gestion de la question nationale et de la diversité ethnique, mais qui a une légitimité démocratique quasi-nulle, car ses membres sont désignés par les autorités et elle dépend directement du pouvoir présidentiel. En somme, « l'Assemblée des peuples a essentiellement pour mission de noyer le "problème russe", particulièrement aigu au Kazakhstan dans les premières années de l'indépendance, et d'éviter la polarisation russo-kazakhe. Selon la propagande officielle de l'Assemblée, l'État kazakhstanaise ne serait ni mononational, ni binational, mais plurinational »<sup>40</sup>.

## 2.2. Le risque du séparatisme russe dans le Nord kazakhstanaise

Comme ce fut le cas lors de la conquête russe de la Sibérie au XV<sup>ème</sup> siècle, les Cosaques<sup>41</sup>, des soldats-paysans qui étaient intégrés à l'armée tsariste, ont établi les premières fortifications et annoncé l'établissement du nouveau pouvoir colonial en Asie centrale dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Comme le rappelle le chercheur Sébastien Peyrouse : « au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les Russes occupèrent des terres s'étendant jusqu'à la frontière du Kazakhstan actuel: le bassin de l'Oural, les régions des montagnes de l'Altaï et les rives des fleuves Ishim, Tobol et le Haut-Irtych »<sup>42</sup>. Dès 1731 avec la construction d'Orenbourg, « l'empire russe commença à avancer plus en profondeur en Asie centrale, intégrant les ensembles proto-étatiques kazakhs de la Petite, Moyenne et Grande Horde ». Les Cosaques de l'Oural, d'Orenbourg, de Sibérie et du Semirerche<sup>43</sup> ont été le fer de lance de la présence politique, militaire, économique et socio-culturelle de la Russie au Kazakhstan, interagissant directement avec la population kazakhe, parfois pacifiquement (commerce, transfert de technologie), parfois militairement lors de heurts armés ou de luttes pour la terre et les ressources »<sup>44</sup>.

Les Russes du Kazakhstan, qui ont globalement mal vécu l'indépendance du Kazakhstan et les politiques mise en œuvre par le nouveau pouvoir (comme en témoigne l'émigration massive des années 1990, 4 millions d'émigrés vers la Russie environ<sup>45</sup>), ont cherché à faire entendre leur voix à travers des mouvements tels que la *Russkaâ obsina* (« la communauté russe ») et *Lad* (« L'Entente » ou « Harmonie ») : « Aux élections municipales de 1994, *Lad* réussit à obtenir jusqu'à 80 % des mandats locaux dans des villes dominées démographiquement par les Russes comme Temirtau, Aksu, Stepnoj gorod, Rudnoj et Ust- Kamenogorsk »<sup>46</sup>. Cela s'inscrivait dans un contexte plus large de

---

<sup>38</sup> AMETBEK Din Muhammed, p. 67, [url](#)

<sup>39</sup> International Crisis Group (ICG), 07/04/2015, [url](#)

<sup>40</sup> PEYROUSE S., p. 169, [url](#)

<sup>41</sup> Les Cosaques viennent initialement de Russie et sont majoritairement d'ethnie russe, mais ont progressivement intégré différentes ethnies de l'empire russe. Nombre de Kazakhs, surtout pauvres, les ont rejoints. Mais de grandes figures littéraires et intellectuelles kazakhes étaient également des officiers cosaques, tels Ch. Valikhanov, Sh. Nuralikhanov, A. Bukeikhanov.

<sup>42</sup> PEYROUSE S., 2008, p. 2, [url](#)

<sup>43</sup> Région à cheval sur le Kazakhstan et le Kirghizstan actuel, frontalière de la Chine, comprenant notamment Almaty et Bichkek.

<sup>44</sup> The Astana Times, 30/11/2018, [url](#)

<sup>45</sup> SENGIRBAY M., 16/04/2017, [url](#)

<sup>46</sup> PEYROUSE S., 2008, p. 172, [url](#)



tensions diplomatiques avec la Russie sur le sort des Russes du Kazakhstan et une montée des tensions inter-ethnique dans tout le Nord du pays, faisant craindre une partition ou une sécession du pays durant une bonne partie des années 1990. Par exemple, en 1994, selon Ian Bremmer, l'administration locale pro-russe du Nord a bloqué des plans gouvernementaux de construction de mosquées et d'écoles de langue kazakhe, tandis que des attaques contre des Kazakhs menées par des Russes tendaient à se systématiser<sup>47</sup>. En novembre 1995, les Kazakhstanais russes ont protesté contre l'arrestation du leader nationaliste Nikolai Gunkin, qui était à la tête des forces paramilitaires cosaques du sud-est du Kazakhstan, arrestation qui a provoqué des tensions diplomatiques avec la Russie<sup>48</sup>. Plus grave encore, « 22 personnes ont été arrêtées dans la ville de Ust-Kamenogorsk au Nord-Est du pays accusées d'avoir conspiré pour renverser le gouvernement local »<sup>49</sup>.

Néanmoins, au fur et à mesure du renforcement du régime et de sa dérive autoritaire, « les associations russes subissent de fortes pressions administratives, politiques et judiciaires, et plusieurs de ses chefs de file sont contraints d'émigrer en Russie après avoir subi des violences. Au début des années 2000, *Lad* cesse d'exister en tant que parti politique indépendant tandis que, peu à peu, les dirigeants de la Communauté russe, qui fait partie de l'Assemblée des peuples, et ceux des diverses associations cosaques, sont cooptés par les autorités kazakhes »<sup>50</sup>. L'interdiction formelle des partis politiques dont le programme repose sur des revendications ethniques, le noyautage ou l'absorption de certaines franges de ces organisations par le « système Nazarbayev », ainsi que leurs propres divisions internes ont largement diminué leur potentiel d'influence. En effet, dans la première moitié des années 2000, un double processus convergent est à l'œuvre. D'une part, « les associations se sont discréditées auprès de la population russophone par leurs activités commerciales souvent illégales, les luttes de pouvoir de leurs leaders et leur radicalisme politique »<sup>51</sup>. D'autre part, le régime présidentiel autoritaire, le pouvoir ainsi que la « légitimité-popularité » du président Nazarbayev n'a cessé de se renforcer, y compris au sein de la communauté russe du Kazakhstan. Les élections présidentielles de décembre 2005 sont révélatrices de cet état de fait puisque « le critère national semble n'avoir joué aucun rôle, Nazarbaev ayant obtenu ses plus hauts scores (près de 95%) dans la région du Nord-Kazakhstan, malgré l'importance numérique des Russes »<sup>52</sup>. Comme le résume Sébastien Peyrouse : « la "question russe", qui avait agité le pays dans la première moitié des années 1990, a donc aujourd'hui quitté le champ politique et ne constitue plus un risque de déstabilisation »<sup>53</sup>.

### 2.3. La kazakhisation de l'Etat et la question linguistique

Après l'indépendance, l'Etat s'est « kazakhisé » : entre 1985 et 1994, la proportion de non Kazakhs dans les postes de haut niveau est passée de 50 à 25%, et le nombre d'agents publics de l'Etat kazakhs était de 74% alors que la proportion des Kazakhs dans la population totale n'était que de 44% en 1994. Cette même année, le déplacement de la capitale d'Almaty vers Astana, située dans la région la plus russophone, avait pour objectif d'entraîner un grand nombre d'agents publics kazakhs vers cette nouvelle capitale. De plus, les frontières des circonscriptions administratives ont été modifiées pour rétablir un équilibre entre les Russes et les Kazakhs, notamment en vue des élections.<sup>54</sup> Le gouvernement incite également par des bourses les étudiants kazakhs à aller étudier dans

---

<sup>47</sup> Minorities at Risk Project, 2004, [url](#)

<sup>48</sup> *Idem*.

<sup>49</sup> *Idem*.

<sup>50</sup> PEYROUSE S., 2008, p. 172, [url](#)

<sup>51</sup> *Idem*.

<sup>52</sup> *Idem*.

<sup>53</sup> *Idem*.

<sup>54</sup> MATUSZKIEWICZ Renata, 06/2010, [url](#)

les villes septentrionales à majorité russophone. Les universités y enseignent dans les deux langues, et pendant l'année universitaire 2014-2015, tous les étudiants de ces facultés du Nord Kazakhstan ont reçu des cours sur les traditions, les coutumes et les croyances kazakhes.<sup>55</sup> La kazakhisation de l'Etat a pour conséquence une discrimination insidieuse envers les Russes dans l'accès aux marchés publics. Lors d'une enquête de terrain du *think tank* International Crisis Group en 2014, un employé d'une entreprise de construction de Petropavlosk a déclaré : « Si vous avez une entreprise relativement grande, vous dépendez des contrats étatiques. Mais votre directeur aura des difficultés à passer de tels contrats parce qu'il est russe. » Il en est de même pour l'accès aux emplois publics. Ainsi, alors que les Russes représentent 65% de la population de cette ville, 80% des responsables du gouvernement local sont des Kazakhs.<sup>56</sup>

La question de la langue est éminemment complexe et sensible puisqu'elle touche au fondement même de la question nationale, de la construction nationale, du sentiment d'appartenance et de la citoyenneté. Elle est d'autant plus explosive que la diversité ethnique (souvent liée à la coercition de l'administration soviétique<sup>57</sup>) et la russification ancienne et profonde ont engendré frustrations et ressentiments, particulièrement entre Kazakhs et Russes. En effet, la langue russe a longtemps été celle du prestige et de l'ascension sociale alors que la langue kazakhe est passée près d'une disparition pure et simple : « En 1989, ce sont 98,6% des Kazakhs qui déclaraient le kazakh comme langue maternelle et 62,8% qui donnaient le russe comme seconde langue. Cependant, le fait qu'ils aient indiqué que le kazakh était leur langue maternelle ne signifiait nullement qu'ils le maîtrisaient, mais témoignait plutôt d'un "sentiment national", au sens d'appartenance à une culture propre, même systématiquement appauvrie et réduite à l'état d'épure par la machine soviétique. On a découvert avec l'indépendance et la "formation" de la nation kazakhe que seulement un tiers des Kazakhs étaient capables de parler couramment leur langue maternelle ». De surcroît, selon les données du recensement de 1989, 64% des Kazakhs déclaraient un niveau « aisé » en russe alors que seuls 1% des Kazakhs urbains déclaraient posséder ce même niveau en kazakh<sup>58</sup>.

Selon l'article 7 de la Constitution de 1995, le kazakh est la seule langue officielle, mais le russe peut être utilisé au même titre que le kazakh dans les institutions étatiques et locales autonomes, ce qui semble contradictoire.<sup>59</sup> Le problème était que le kazakh était encore peu utilisable du fait d'un nombre inférieur de locuteurs. Cependant, la loi sur la langue de 1997 visait à promouvoir activement et rapidement le kazakh dans tous les secteurs officiellement dans le but d'apaiser les tensions entre les 130 groupes ethniques du pays.<sup>60</sup> Pourtant, en 2009, seulement 62% de la population déclarait maîtriser le kazakh contre 85% pour le russe. En février 2018, le président Nazarbayev a imposé le kazakh dans les conversations et débats internes du gouvernement et du parlement.<sup>61</sup> Cependant, dès le mois suivant, le cabinet du président a déclaré que la consigne avait été mal comprise, et que le russe n'était pas banni du parlement et du gouvernement. Ce revirement aurait été causé par une campagne de presse en Russie en faveur de la minorité russe, car aucun mouvement de protestation notable n'a été remarqué au Kazakhstan.<sup>62</sup>

En octobre 2017, le président Nazarbayev a annoncé que l'alphabet latin remplacerait le cyrillique pour l'écriture du kazakh. Avant 1940, le kazakh, une langue turcique, était écrit

<sup>55</sup> International Crisis Group (ICG), 07/04/2015, [url](#)

<sup>56</sup> *Id.*

<sup>57</sup> OHAYON Isabelle, 2004, [url](#)

<sup>58</sup> MATUSZKIEWICZ Renata, 06/2010, [url](#)

<sup>59</sup> Kazakhstan, ambassade au Royaume des Pays-Bas, "The Constitution of the Republic of Kazakhstan", 22/06/2017, [url](#)

<sup>60</sup> MATUSZKIEWICZ Renata, 06/2010, [url](#)

<sup>61</sup> Voice Of America (VOA), 27/02/2018, [url](#)

<sup>62</sup> Reuters, 01/03/2018, [url](#)

en caractères arabes. Ce changement d'alphabet a pour conséquence de rendre à nouveau illettrés la totalité des Kazakhstanais. Cette décision aurait été motivée par un souci de rapprocher le Kazakhstan des pays occidentaux, après l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014 et la sécession du Donbass, entraînant la crainte d'un rattachement de la région septentrionale du Kazakhstan à la Russie. En 2019, le nouvel alphabet a été introduit dans les écoles maternelles et primaires.<sup>63</sup>

## 2.4. Attentisme de la minorité russe

Selon Maxim Kramarenko, président de l'ONG *Lad* du Mouvement républicain slave, les prévisions négatives concernant la détérioration des relations interethniques après la démission de Nursultan Nazarbayev du poste de chef de l'Etat ne se sont pas concrétisées, et le nouveau chef de l'Etat, Kassym-Zhomart Tokayev, a envoyé un certain nombre de signaux aux représentants de la minorité russe montrant que leurs intérêts étaient pris en compte. Par exemple, il a déclaré que les enfants devaient apprendre le kazakh, le russe et l'anglais. Cette déclaration a été largement diffusée sur les réseaux sociaux. La dynamique migratoire est restée inchangée : 11 000 Russes ont quitté le Kazakhstan de janvier à mai 2019. Leurs motivations sont essentiellement liées à l'éducation de leurs enfants dans de meilleures écoles pour les faire entrer dans des établissements d'enseignement supérieur en Russie (ce qui était déjà le cas lors d'une enquête de terrain du think tank International Crisis Group en 2014<sup>64</sup>). Cependant, certains craignent la montée des tendances nationalistes et la dégradation de la situation politique intérieure. Quand ils se rendent en Russie, ils obtiennent la nationalité russe dans le cadre du programme de réinstallation, et certains reviennent au Kazakhstan où ils demandent un permis de séjour, car la double nationalité est interdite au Kazakhstan. En effet, l'accord de 2007 sur l'obtention simplifiée de la nationalité n'est plus en vigueur, ce qui contraint ces personnes à se rendre en Russie.<sup>65</sup>

Zamir Karazhanov, politologue, constate que la minorité russe a les mêmes appréhensions que dans les années 1990, et que des « histoires d'horreur » circulent sur Internet. Chaque événement, tel un changement de nom de rue ou le passage à l'alphabet latin, déclenche un sentiment de panique et est pris pour le signe d'un « jour apocalyptique ». Il constate également que les Russes du Kazakhstan baignent dans des stéréotypes erronés concernant la Russie. Par exemple, ils pensent que l'harmonie ethnique existe en Russie, alors même que l'URSS s'est effondrée en raison des différends ethniques. Comme Maxim Kramarenko, il estime que la situation de la minorité russe n'a pas changé et est stable. Cependant, il prévoit que les départs des Russes vont augmenter, en raison de la situation économique détériorée depuis la chute des prix du pétrole en 2014 et des blocages dans la progression sociale et professionnelle des individus. Pour lui, ces départs ne sont pas liés à la question ethnique.<sup>66</sup> Selon Konstantin Zatulin, directeur de l'Institut des pays de la CEI et député à la douma russe, 40 000 Russes quittent chaque année le Kazakhstan ; ils sont encore 3,5 millions, soit environ 20% de la population, alors qu'ils étaient majoritaires dans les années 1950. Il estime que les nationalistes radicaux kazakhs et les mesures récentes, comme l'introduction de l'alphabet latin, inquiètent les Russes. Cependant, selon lui, la minorité russe ne dispose plus de personnalités capables de protester depuis la répression engagée dans les années 1990.<sup>67</sup>

---

<sup>63</sup> Voice Of America (VOA), 27/02/2018, [url](#) ; Türkiye Radyo Televizyon (TRT) World, 07/02/2019, [url](#) ; Equal Rights, 23/01/2018, [url](#)

<sup>64</sup> International Crisis Group (ICG), 07/04/2015, [url](#)

<sup>65</sup> Central Asia Monitor, 01/08/2019, [url](#)

<sup>66</sup> Central Asia Monitor, 01/08/2019, [url](#)

<sup>67</sup> Komsomolskaia Pravda, 25/03/2019, [url](#)

## Bibliographie

Sites web consultés entre le 28 août et le 3 octobre 2019.

### Organisation intergouvernementale

Haut commissariat des Nations Unies pour les droits de l'homme, « Sub-regional Seminar Minority Rights: Cultural Diversity and Development in Central Asia », 2004, [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=38&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiJqvXz\\_3kAhVMJBoKHVuqAI84HhAWMAd6BAGJEAI&url=https%3A%2F%2Fwww2.ohchr.org%2Fenglish%2Fissues%2Fminorities%2Fdocs%2FWP5.doc&usg=AOvVaw2N4fkCfVfMxeicDh2KcGSv](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=38&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiJqvXz_3kAhVMJBoKHVuqAI84HhAWMAd6BAGJEAI&url=https%3A%2F%2Fwww2.ohchr.org%2Fenglish%2Fissues%2Fminorities%2Fdocs%2FWP5.doc&usg=AOvVaw2N4fkCfVfMxeicDh2KcGSv)

### Institutions nationales

Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada (CISR), « Kazakhstan: information sur la situation des minorités russes; la protection de l'État et les services de soutien », 2012, <https://www.refworld.org/docid/50b5f6962.html>

Kazakhstan, ambassade au Royaume des Pays-Bas, "The Constitution of the Republic of Kazakhstan", 22/06/2017, <http://mfa.gov.kz/en/hague/content-view/the-constitution-of-the-republic-of-kazakhstan>

### Organisations non gouvernementales

Minority Rights Group International, « Kazakhstan : Russians, Ukrainians, Belarussians », 07/10/2019, <https://minorityrights.org/minorities/russians-ukrainians-belarusians/>

Центр научной политической мысли и идеологии (Centre de pensée politique scientifique et d'idéologie), « Русское население Казахстана: социально-демографические трансформации (90-е г. XX века) » (La population russe du Kazakhstan: transformations sociodémographiques, années 1990 du XX<sup>e</sup> siècle), 30/05/2017, <http://rusrand.ru/analytics/russkoe-naselenie-kazahstana-socialno-demograficheskie-transformacii-90-e-g-hh-veka>

Minorities at Risk Project, « Chronology for Russians in Kazakhstan », 2004, <https://www.refworld.org/docid/469f38ab1e.html>

### Ouvrages

OHAYON Isabelle, "La Sédentarisation des Kazakhs dans l'URSS de Staline. Collectivisation et changement social (1928-1945)", Maisonneuve et Larose, Paris, 2006.

LARUELLE M. et PEYROUSE S., "Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace post-soviétique", Maisonneuve & Larose–Institut français d'études sur l'Asie centrale, 2004.

SABOL S., "Russian colonization and the genesis of Kazakh national consciousness", Palgrave, MacMillan, 2003.

PATNAIK A., "Nations, Minorities and States in Central Asia", Delhi, Anamika Publishers, 2003.

MASANOV N.E., KARIN E.T et CHEBOTAREV A. N., "The Nationalities Question in Post-Soviet Kazakhstan", Jetro, Institute of Developing Economies (IDE), 2002,  
<https://www.ide.go.jp/English/Publish/Download/Mes/51.html>

UD DIN S., "Nationalism in Russia and Central Asian Republics", Delhi, Lancers Books, 1999.

ROUX J-P., "L'Asie centrale. Histoire et civilisations", Paris, Fayard, 1997.

RADVANYI J. (dir.), "De l'URSS à la CEI: 12 Etats en quête d'identité", Paris, Ellipses, 1997.

SHAW J.B. D., "The Post Soviet Republics. A systematic geography", Longman, 1995.

BRILL OLCOTT M., "The Kazakhs, Hoover Institution", Stanford University, 1987.

### **Think tanks, universités et centres de recherche**

Jamestown Foundation, « Nazarbayev's Departure Triggering New Russian Exodus From Kazakhstan », Eurasia Daily Monitor, 11/04/2019, vol. 16, n°52,  
<https://jamestown.org/program/nazarbayevs-departure-triggering-new-russian-exodus-from-kazakhstan/>

Observatoire Pharos, « Changement présidentiel et nouvel exode pour les Russes du pays », 24/04/2019,  
<https://www.observatoirepharos.com/pays/kazakhstan/changement-presidentiel-et-nouvel-exode-pour-les-russes-du-pays-en/>

LARUELLE M., « Untangling the puzzle of "Russia's influence" in Kazakhstan », Eurasian Geography and Economics, 2019, vol. 60, n°2,  
<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/15387216.2019.1645033>

JAŠINA-SCHÄFER A., « Everyday Experiences of Place in the Kazakhstani Borderland: Russian Speakers Between Kazakhstan, Russia, and the Globe », Nationalities Papers, 2019, 47: 1, p. 38–54, [https://www.cambridge.org/core/services/aop-cambridge-core/content/view/A7CC27548A0CFB71ED324DF198765D95/S0090599218000259a.pdf/everyday\\_experiences\\_of\\_place\\_in\\_the\\_kazakhstani\\_borderland\\_russian\\_speakers\\_between\\_kazakhstan\\_russia\\_and\\_the\\_globe.pdf](https://www.cambridge.org/core/services/aop-cambridge-core/content/view/A7CC27548A0CFB71ED324DF198765D95/S0090599218000259a.pdf/everyday_experiences_of_place_in_the_kazakhstani_borderland_russian_speakers_between_kazakhstan_russia_and_the_globe.pdf)

Jamestown Foundation, « Language-Motivated Emigration of Russians Causes Shortage of Qualified Workers in Kazakhstan », Eurasia Daily Monitor, 01/11/2018, vol. 15, n°156,  
<https://jamestown.org/program/language-motivated-emigration-of-russians-causes-shortage-of-qualified-workers-in-kazakhstan/>

ARNTZ H., « Does identity building in Nazarbayev's Kazakhstan mean an exit from the Russian world ? », University of Amsterdam, 05/2018,  
<https://raamoprusland.nl/images/downloads/Neo-Eurasianism-or-ethnic-Kazakh-nationalization.pdf>

BEGEJ A., « Is a Russian Invasion of Kazakhstan on the Horizon ? », Georgetown University Center for Security Studies, 05/02/2018,  
<https://georgetownsecuritystudiesreview.org/2018/02/05/is-a-russian-invasion-of-kazakhstan-on-the-horizon/>

MAXIMOVA Svetlana, NOYANZINA Oksana, OMELCHENKO Daria et MAXIMOVA Margarita, « The Russian-speakers in the CIS countries: migration activity and preservation of the Russian language », 01/2018, [https://www.researchgate.net/publication/328285930\\_The\\_Russian-speakers\\_in\\_the\\_CIS\\_countries\\_migration\\_activity\\_and\\_preservation\\_of\\_the\\_Russian\\_language](https://www.researchgate.net/publication/328285930_The_Russian-speakers_in_the_CIS_countries_migration_activity_and_preservation_of_the_Russian_language)

STRONSKI P., « A troubling scenario for Kazakhstan », American Enterprise Institute (AEI), 01/2018, <http://www.aei.org/wp-content/uploads/2018/01/A-Troubling-Scenario-for-Kazakhstan.pdf>

YERGALIYEVA A., « Kazakhstan's Language Reform », Critique : a worldwide student journal of politics, 2018, <https://about.illinoisstate.edu/critique/my%20docs/Yergaliyeva.pdf>

THOREZ J., « Les Russes au Kazakhstan (districts, 2009) », Atlas Interactif, CNRS, 2018, <http://cartorient.cnrs.fr/atlas/43>

SUSHCHIY S. Ya, « Russians of Kazakhstan: geodemographic dynamics of the Post-Soviet period and prospects for the first half of the XXI century », Sotsiologicheskie issledovaniya [Sociological Studies], 2018, n°8, p. 22-37, <http://socis.isras.ru/en/article/7288>

Jamestown Foundation, « Kazakhstan Faces Three Kinds of Separatist Threats », Eurasia Daily Monitor, 17/10/2017, vol. 14, n°131, <https://jamestown.org/program/kazakhstan-faces-three-kinds-separatist-threats/>

SENGGIRBAY M, « Ethnic Identity of Kazakhstani Russians: The Dynamics of Change and the Place of Russia as a Kin State », Journal of Nationalism, Memory & Language Politics, 16/04/2017, vol. 13, n°1, <https://content.sciendo.com/view/journals/jnmlp/13/1/article-p67.xml?lang=en>

AMETBEK Din Muhammed, « Nazarbayev's remedy to the national identity crisis of Kazakhstan », ANKASAM (Ankara Centre for Crisis and Policy Research), 1/2017, p. 60-86, <https://dergipark.org.tr/en/download/article-file/418218>

Jimmy Wales Foundation, « Kazakhstan Sentenced Pro-Russian Blogger to 5 Years for Stirring "Separatism" on Social Media », 19/11/2015, <http://jimmywalesfoundation.org/kazakhstan-sentenced-pro-russian-blogger-to-5-years-for-stirring-separatism-on-social-media/>

International Crisis Group (ICG), « Russian Speakers of the Kazakh Steppe », 07/04/2015, <https://www.crisisgroup.org/europe-central-asia/central-asia/kazakhstan/russian-speakers-kazakh-steppe>

Jamestown Foundation, « Kazakhstani Cossacks in Media Spotlight Because of Ukraine Crisis », Eurasia Daily Monitor, 11/08/2014, vol. 11, n°147, <https://jamestown.org/program/kazakhstani-cossacks-in-media-spotlight-because-of-ukraine-crisis/>

JUMAGELDINOV A, « Ethnic Identification, Social Discrimination and Interethnic Relations in Kazakhstan », Procedia - Social and Behavioral Sciences, 02/2014, n°114, [https://www.researchgate.net/publication/275543323\\_Ethnic\\_Identification\\_Social\\_Discrimination\\_and\\_Interethnic\\_Relations\\_in\\_Kazakhstan](https://www.researchgate.net/publication/275543323_Ethnic_Identification_Social_Discrimination_and_Interethnic_Relations_in_Kazakhstan)

LARUELLE M., « Aperçu de la colonisation russe des steppes kazakhes (XVIII<sup>e</sup> -début du XX<sup>e</sup> siècle) », Cahiers d'Asie centrale, 2014, n° 24,  
<https://journals.openedition.org/asiacentrale/3072#quotation>

BARRINGTON W. L., « Russian-Speakers in Ukraine and Kazakhstan: "Nationality," "Population," or Neither? », Post-Soviet Affairs, 05/2013, 17(2), p. 129-158,  
[https://www.researchgate.net/publication/261671989\\_Russian-Speakers\\_in\\_Ukraine\\_and\\_Kazakhstan\\_Nationality\\_Population\\_or\\_Neither](https://www.researchgate.net/publication/261671989_Russian-Speakers_in_Ukraine_and_Kazakhstan_Nationality_Population_or_Neither)

SCRIVEN M. A., « Top-Down Nationalism in Post-Soviet Kazakhstan », Geography Masters Research Papers, 2013, n° 15,  
[https://pdxscholar.library.pdx.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1014&context=geog\\_mas\\_terpapers](https://pdxscholar.library.pdx.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1014&context=geog_mas_terpapers)

KAISER R., CHINN J., « Russian-Kazakh Relations in Kazakhstan », Post-Soviet Geography, 2013, 36:5, p. 257-273, <http://dx.doi.org/10.1080/09668130701239930>

OHAYON Isabelle, « La famine kazakhe : à l'origine de la sédentarisation », Sciences Po, 16/07/2012,  
<https://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/la-famine-kazakhe-la-origine-de-la-sa-dentarisation>

Carnegie, « Kazakhstan's Soviet Legacy », 30/11/2011,  
<https://carnegieendowment.org/2011/11/30/kazakhstan-s-soviet-legacy-pub-46096>

MATUSZKIEWICZ Renata, « The language issue in Kazakhstan. Institutionalizing new ethnic relations after independence », Economic and Environmental Studies, 06/2010, vol. 10, n° 2 (14/2010), p. 211-227,  
<https://pdfs.semanticscholar.org/3cb2/e35c3c3c7c4ca8b0ee4dbd903b63e80ed179.pdf>

SEYS F.-O., « Les dynamiques démographiques au Kazakhstan, un modèle spécifique depuis l'indépendance », Espace populations sociétés, 2/2009, p. 243-261,  
<https://journals.openedition.org/eps/3690>

PEYROUSE S., « The Russian Minority in Central Asia: Migration, Politics, and Language », Woodrow Wilson International Center for Scholars, 2008,  
<https://www.files.ethz.ch/isn/55099/OP297.pdf>

PEYROUSE S., « Les Russes d'Asie centrale : une minorité en déclin face à de multiples défis », Revue d'études comparatives Est-Ouest, 2008, vol. 39-1, p. 149-177,  
[https://www.persee.fr/doc/receo\\_0338-0599\\_2008\\_num\\_39\\_1\\_1885](https://www.persee.fr/doc/receo_0338-0599_2008_num_39_1_1885)

PEYROUSE S., « Nationhood and the Minority Question in Central Asia. The Russians in Kazakhstan », Europe-Asia Studies, vol. 59, n° 3, 05/2007, p. 481-501,  
[https://www.jstor.org/stable/20451364?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/20451364?seq=1#page_scan_tab_contents)

ALICHEVA-HIMY B., « Kazakhstan : le retour aux origines ? », Outre-Terre, 3/2005, n° 12, p. 253-268, <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2005-3-page-253.htm>

OHAYON Isabelle, « La déportation des peuples vers l'Asie centrale », dans CAUSARANO P. (dir.), « Le XX<sup>e</sup> siècle des guerres », Editions de l'Atelier, p.171-178, 2004,  
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00759946/document>

PEYROUSE S., « Entre Russie et Asie centrale : regards croisés sur la minorité russe du Kazakhstan », CEMOTI, 2002, p. 99-118,  
[https://www.persee.fr/doc/cemot\\_0764-9878\\_2002\\_num\\_34\\_1\\_1657](https://www.persee.fr/doc/cemot_0764-9878_2002_num_34_1_1657)

LERMERCIER QUELQUEJAY C, « Le monde musulman soviétique d'Asie Centrale après Alma-Ata (décembre 1986) », Cahiers du Monde Russe, 1991, 32-1, p. 117-121, [https://www.persee.fr/doc/cmr\\_0008-0160\\_1991\\_num\\_32\\_1\\_2267](https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1991_num_32_1_2267)

## Médias

Central Asia Monitor, « Есть ли у русских будущее в Казахстане? » (Les Russes ont-ils un avenir au Kazakhstan?), 01/08/2019, <https://camonitor.kz/33445-est-li-u-russkih-buduschee-v-kazahstane.html>

News Front, « Чего ждать русским в Казахстане? » (A quoi les Russes doivent-ils s'attendre au Kazakhstan), 26/03/2019, <https://news-front.info/2019/03/26/chego-zhdai-russkim-v-kazahstane/>

Komsomolskaia Pravda, « Какая судьба ждет русских в Казахстане » (Quel sort attend les Russes au Kazakhstan), 25/03/2019, <https://www.kp.ru/daily/26957/4011668/>

Voices on Central Asian, « Nazarbayev Generation. Kazakhstan's Youth, National Identity Transformations and their Political Consequences », 21/03/2019, <https://voicesoncentralasia.org/nazarbayev-generation-kazakhstans-youth-national-identity-transformations-and-their-political-consequences/>

Türkiye Radyo Televizyon (TRT) World, « Kazakhstan's troubles switching from the Cyrillic to the Latin alphabet », 07/02/2019, <https://www.trtworld.com/magazine/kazakhstan-s-troubles-switching-from-the-cyrillic-to-the-latin-alphabet-23960>

The Astana Times, « Kazakhs and Cossack communities share historical roots, cultural similarities, says community leader », 30/11/2018, <https://astanatimes.com/2018/11/kazakhs-and-cossack-communities-share-historical-roots-cultural-similarities-says-community-leader/>

Radio Free Europe (RFE), « Dozens Of Dying Villages In Northern Kazakhstan To Be 'Liquidated' », 23/10/2018, <https://www.rferl.org/a/dozens-of-dying-villages-in-northern-kazakhstan-to-be-liquidated-/29559743.html>

Novastan, « Pourquoi le Nord du Kazakhstan se vide de ses habitants », 09/08/2018, <https://www.novastan.org/fr/kazakhstan/pourquoi-le-nord-du-kazakhstan-se-vide-de-ses-habitants/>

Reuters, « Kazakhstan says Russian not banned from government after all », 01/03/2018, <https://www.reuters.com/article/us-kazakhstan-language/kazakhstan-says-russian-not-banned-from-government-after-all-idUSKCN1GD5HP>

Voice Of America (VOA), « Kazakh Leader Bans Cabinet From Speaking Russian », 27/02/2018, <https://www.voanews.com/east-asia/kazakh-leader-bans-cabinet-speaking-russian>

Voices on Central Asian, « Kazakhstan's Nationhood: Politics and Society on the Move », 16/02/2018, <https://voicesoncentralasia.org/kazakhstans-nationhood-politics-and-society-on-the-move/>

Equal Rights, « Kazakhstan : plans to adopt Latin-based alphabet sparks backlash », 23/01/2018, <https://www.equaltimes.org/kazakhstan-plans-to-adopt-latin>



The Diplomat, « 1986: Kazakhstan's Other Independence Anniversary », 16/12/2016, <https://thediplomat.com/2016/12/1986-kazakhstans-other-independence-anniversary/>

The Diplomat, « Kazakhstan Jails Another Citizen for Separatist Comments Online », 07/12/2016, <https://thediplomat.com/2016/12/kazakhstan-jails-another-citizen-for-separatist-comments-online/>

Regnum, « Почему русские уезжают из Казахстана: обзор СМИ » (Pourquoi les Russes quittent le Kazakhstan: revue de presse), 28/08/2016, <https://regnum.ru/news/polit/2172278.html>

Eurasianet, « Kazakhstan: Russian Exodus Continues Unabated », 09/05/2016, <https://eurasianet.org/kazakhstan-russian-exodus-continues-unabated>

The Diplomat, « Why are Russians Leaving Kazakhstan? », 23/02/2016, <https://thediplomat.com/2016/02/why-are-russians-leaving-kazakhstan/>

Radio Free Europe (RFE), « A New Wave Of Ethnic Russians Leaving Kazakhstan », 09/02/2016, <https://www.rferl.org/a/qishloq-ovozi-kazakhstan-ethnic-russians-leaving/27541817.html>

British Broadcasting Company (BBC), « Русские в Казахстане: жить можно, но проблемы есть » (Les Russes au Kazakhstan: on peut vivre, mais il y a des problèmes), 25/04/2015, [https://www.bbc.com/russian/international/2015/04/150424\\_kazakhstan\\_russians](https://www.bbc.com/russian/international/2015/04/150424_kazakhstan_russians)

Radio Free Europe (RFE), « A Tale Of Russian Separatism In Kazakhstan », 03/08/2014, <https://www.rferl.org/a/qishloq-ovozi-kazakhstan-russian-separatism/25479571.html>

Le Monde, « Les Républiques d'Asie Centrale vont-elles être une nouvelle Crimée ? », 15/04/2014, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2014/04/15/les-republiques-d-asie-centrale-vont-elles-etre-une-nouvelle-crimée\\_4401396\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2014/04/15/les-republiques-d-asie-centrale-vont-elles-etre-une-nouvelle-crimée_4401396_3232.html)

Eurasianet, « Russia-Kazakhstan: Russians Blend Loyalty to Nazarbayev with Pro-Kremlin Sentiments », 14/04/2014, <https://eurasianet.org/kazakhstan-russians-blend-loyalty-to-nazarbayev-with-pro-kremlin-sentiments>

The Interpreter, « Astana Shifting Ethnic Kazakhs to Northern Kazakhstan to Block Any Russian Threat », 04/04/2014, <http://www.interpretermag.com/astana-shifting-ethnic-kazakhs-to-northern-kazakhstan-to-block-any-russian-threat/>

Novastan, « Le nationalisme et les nationalistes kazakhs avant le Kazakhstan », 24/08/2012, <https://www.novastan.org/fr/kazakhstan/le-nationalisme-et-les-nationalistes-kazakhs-avant-le-kazakhstan/>

Radio Free Europe (RFE), « Kazakhstan: Minority Report -- Russians Claim They Are Still Discriminated Against (Part 6) », 22/08/2003, <https://www.rferl.org/a/1104135.html>

The Christian Science Monitor, « Ethnic Russians Realize Kazakhs `Are Bosses Now' », 07/03/1994, <https://www.csmonitor.com/1994/0307/07041.html>